Les pourquois de nos petits enfants

Autor(en): **Hoffmann, Adolphe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 16

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

En même temps que les cours, on avait eu l'heureuse pensée d'organiser une exposition scolaire correspondante, où les visiteurs pouvaient se rendre compte des moyens intuitifs, mis à la disposition des catéchistes par la pédagogie moderne. Les conférences et les exercices pratiques étaient donnés dans l'aula de l'école cantonale. Après les leçons, il y avait toujours une discussion étendue sur la matière qui venait d'être exposée ; les auditeurs y prirent part avec intérêt. Une carte d'entrée de 4 fr. donnait droit de suivre tous les cours et de visiter l'exposition. La participation a été très nombreuse ; il y a eu plus de 200 inscriptions.

Ce réel succès fait penser à celui, plus grand encore, qu'ont eu cette année des cours similaires donnés à Munich. Plus de 500 auditeurs sont allés entendre les conférenciers, qui ont parlé sur différents sujets de pédagogie catéchétique. Parmi les professeurs appelés, signalons M. le chanoine Meyenberg de Lucerne, dont la parole enflammée a produit une grande impression.

Les pourquois de nos petits enfants

Maman, pourquoi ?...

N'est-ce pas là une des phrases qui offensent continuellement nos pauvres oreilles fatiguées, ahuries ?

En effet, nos petits enfants nous abordent si souvent avec des pourquois, qu'hélas nous finissons parfois, perdant patience, par riposter un peu aigrement : « Parce que..., tiens-toi tranquille ! »

Un regard surpris dans les yeux questionneurs, et puis l'enfant se détourne. Il reprend son jeu interrompu ; sa curiosité semble oubliée, tout comme notre refus de la satisfaire.

Etes-vous bien sûre qu'elle l'est réellement ? Est-ce chose effacée, sans laisser de trace, ce petit désappointement que votre impatience a infligé ? L'enfant vous reviendra-t-il, demain, la semaine prochaine, dans plusieurs années, et toujours, avec la même confiance, le même calme, entière, inébranlable certitude que vous possédez des recettes infaillibles pour tous ses dilemmes et pour toutes ses interrogations ?

Ils ne sont pas même toujours faciles à résoudre, ces étranges « pourquois » d'enfants, qui ne ressemblent à rien d'autre, qui surgissent on ne sait d'où et qui nous assaillent comme autant d'attaques imprévues :

— Pourquoi est-ce qu'on peut rire et pleurer ? — Pourquoi les bêtes se disputent-elles quelquefois ? — Pourquoi est-ce qu'il y a des mamans qui meurent ? — Pourquoi est-ce que des gens vont en enfer ? — Pourquoi est-ce qu'il faut plus aimer un chien aveugle qu'un chien qui voit clair ?

— De grâce, tais-toi, je t'en prie, tu m'énerves, tu m'assommes, je ne sais pas pourquoi...

Bébé se tait enfin.

L'année prochaine il questionnera un peu moins, celle d'après un peu moins encore. D'abord vous vous en féliciterez. « Il fait des progrès, il n'est plus aussi agaçant ; mes nerfs s'en ressentent favorablement, dites-vous ; quel bonheur ! il était temps que cela finisse, en vérité ! »

Les années s'envoleront, toujours plus rapides à mesure qu'elles passent. Votre fils n'est déjà plus un petit garçon : le voilà écolier, collégien.

« Maman, pourquoi ?... » N'en a-t-il plus une seule, de ces questions qui nous semblaient importunes jadis et que maintenant, au contraire, nous accueillerions volontiers ? Il n'interroge plus ; sait-il déjà la réponse à tout ? Où va-t-il chercher ses clartés ? Où les trouve-t-il ? Possède-t-il la vraie solution au grand problème de la vie, que tout être humain est tenu de résoudre saintement, afin de vivre et de mourir comme il faut ? Certes, les questions troublantes doivent encore exister pour lui ; il n'a pas dépassé les brisants de la jeunesse, sa barque est loin d'avoir atteint les eaux plus paisibles de notre âge mûr.

Vous désireriez aujourd'hui qu'il revînt à vous, avec, dans ses yeux devenus plus sombres, la même confiance qu'aux temps d'autrefois. Vous vous lamentez : « Il ne me raconte rien ; j'ignore sa vie, ses tentations, ses luttes et ses secrètes pensées. Sommes-nous bien tout ce que nous pourrions être l'un pour l'autre, moi et mon enfant bien-aimé ? »

Cuisant souci, douloureuses angoisses, dont votre âme gémit ! Car vous êtes une bonne mère, ou du moins vous aviez cru l'être. Quelquefois seulement, au fond de votre conscience inquiète, vous doutez tout bas de l'avoir toujours été.

Hélas ! en effet, il fut un temps où vous fîtes fausse route : c'était à l'époque des pourquois. Elle est sérieuse, cette période de la vie enfantine, il importe de la traverser sans encombre. C'est une crise critique et salutaire, comme la vaccination ou parfois la rougeole. Cela passe et autre chose succède, mais il est essentiel d'en triompher sainement, pour nous et pour nos enfants aussi.

Ces pourquois redoutés nous investissent d'un pouvoir immense. On dirait la clef d'un vaste empire, remise en nos mains, entièrement livrée à notre sagesse, à notre patience et à notre amour maternel.

N'oublions-nous pas, beaucoup trop souvent, que notre enfant n'a que nous ? Savons-nous bien que nous sommes l'horizon, l'univers, le monde entier pour lui ? Les grandes personnes posent aussi parfois des questions. Si néanmoins on n'y répond pas, elles peuvent s'adresser ailleurs. Les manuels, les dictionnaires de tout genre leur sont largement ouverts. Il y a mille et une façons pour elles de se renseigner. Notre enfant, au contraire, où irait-il, si ce n'est à nous, et n'aurions-nous pas reçu pour lui des paroles de vie éternelle ?

C'est donc avec respect que nous devons accueillir les « pourquois », fières et reconnaissantes de notre mandat d'y répondre. Que jamais, sous aucun prétexte, une mère ne ridiculise un pourquoi, qu'elle considère bien plus chacun d'eux comme une part de ses attributions

maternelles. Il faut les résoudre simplement, véridiquement et consciencieusement, sans avoir l'air de les tourner en raillerie, je le répète. Car, si superflus ou si absurdes qu'ils puissent nous paraître, ils sont en vérité souvent fort loin de l'être. Croyons-nous pouvoir plonger jusque tout au fond d'une âme d'enfant ? En déchiffrer les mystères, deviner ses perplexités, mesurer ses scrupules et connaître son avenir ? On les scandalise si souvent, ces pauvres petits, devant lesquels, au contraire nous-mêmes nous devrions parfois rougir, parce que nous conceptions terre à terre sont fort au-dessous de leur naïve pureté, parce que leurs âmes candides contrastent avec notre lâche mesquinerie Otons les souliers de nos pieds, la terre que nous foulons est sacrée.

Que les questions enfantines soient fatigantes, qu'importe ! Ne nous en plaignons pas, puisque c'est une partie essentielle de notre tâche. Le loisir nous manque pour les accueillir ; eh, pour peu que ce soit possible, créons donc ce loisir employé à répondre aux interrogations de Bébé, il sera mis à bon profit. Ne pourrions-nous réduire ce qui est besogne superflue ? Retrancher quelque chose, quelque part dans la longue journée, afin de pouvoir nous consacrer un peu plus au bonheur de nos chéris ? L'avons-nous essayé de toutes nos forces ?

Il faut absolument que notre enfant sente que nous lui appartenons, liées à lui par le plus indestructible des liens. Puisse-t-il savoir qu'il a un vrai droit sur nous, comme nous l'avons sur lui. Certes, il ne s'agirait pas ici de tomber d'un extrême dans l'autre ; Bébé ne doit point se figurer que sa mère est à lui tout seul, il se tromperait fort et en deviendrait tyrannique. Ces lamentables petits pachas domestiques sont tout bonnement des enfants gâtés qui n'ont jamais appris à céder leur mère à d'autres. Non, dès l'aurore de sa vie, la jeunesse doit s'habituer à partager, à offrir même de bonne grâce un peu de bonheur, un peu d'amour aux pauvres petits abandonnés. Mais ce don doit être volontaire. « Maman, tu nous rends si heureux, disait un bonhomme de huit ans, va donc quelquefois faire un peu de plaisir à ceux qui n'en ont pas. »

Cette offrande spontanée de ce qu'un enfant possède de plus précieux rejaillira en bénédictions incalculables sur son existence entière.

Il va de soi que notre fils doit aussi s'accoutumer à respecter nos occupations, en proportion de leur importance. « Puis-je te parler maintenant ? » demandent à leur mère les grands et les petits, dans un intérieur que je connais bien, où cette mère est à la tâche à peu près sans trève de six heures du matin jusque tard dans la soirée. Ils ont dès le berceau appris les égards dus à ce travail ; néanmoins la plus tendre intimité les unit à celle qu'ils sentent toute consacrée à leur bien terrestre comme à leur bonheur éternel.

Ce qui importe, ce n'est point que la mère soit toujours au service de l'enfant, mais bien plutôt qu'elle reste volontiers auprès de lui et que l'enfant sente cette affectueuse sollicitude. Seules des occupations sérieuses, indispensables ont le droit de l'en éloigner.

Les enfants les plus délaissés ne sont pas nécessairement toujours ceux de l'ouvrière qui gagne péniblement sa vie et celle des siens, même si elle est absente les trois quarts de la journée. Car le soir elle peut rentrer pleine d'amour en s'écriant joyeusement : « Ah ! qu'on est bien ici ! Quel bonheur de vous retrouver ! Et maintenant racontez-moi

tout ce que vous avez fait aujourd'hui, je désire tant l'entendre ! » Sur quoi quelques instants de délicieuse communion viennent à nouveau cimenter leur affection mutuelle.

Non, les plus malheureux de beaucoup sont ceux que leur mère quitte pour son plaisir, insouciante du bien-être physique et intime des êtres qu'elle a mis au monde, mais qui comptent pour trop peu dans sa vie. Il y en a tant, de ces pauvres enfants-là, bien plus qu'on ne le suppose ; surtout dans les familles riches !

Si vous n'avez que peu de temps à consacrer à vos chéris, dans ces courts instants, soyez dix fois plus tendre, plus bienveillante, plus maternelle. Que le doux souvenir de l'amour dont votre cœur déborde reste auprès d'eux tout le long de votre absence. Dieu peut faire que la qualité de vos caresses supplée amplement à leur nombre.

Ne quittez vos enfants que si un imprescriptible devoir l'exige. Mais alors, puisqu'il faut aller, partez le cœur en paix, l'âme tranquille ; votre Père céleste lui-même prendra soin des petits.

C'est à vous tout d'abord, à vous seule souvent, que vos fils et vos filles doivent adresser leurs questions. Répondez-y le front serein, courtoisement, aimablement, gaîment si possible, afin qu'ils ne soupçonnent jamais que vous n'aimez pas à être interrogée. Un des principaux devoirs maternels, c'est précisément d'aimer, c'est d'apprendre même à *jouir* de ces obsédants pourquois.

Mme Adolphe Hoffmann.

BIBLIOGRAPHIES

I

Le Traducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. — Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, avec traductions exactes, évitant les ennuyeuses recherches dans les dictionnaires. — Numéros spécimens gratis et franco sur demande par l'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

II

Les Feuilles d'hygiène et de médecine populaire, revue mensuelle, paraissant à Neuchâtel. Rédacteur en chef : Dr G. Sandoz. 32me année. Un an, Suisse : 2 fr. 50 ; étranger : 3 fr. — Neuchâtel, Attinger, frères, éditeurs.

Les *Feuilles d'Hygiène* ont entrepris vaillamment une campagne à mort, ici le mot est en place, contre la redoutable tuberculose. Par tous les moyens que fournissent ses colonnes, en des articles très divers et singulièrement captivants, on enseigne que respirer et vivre sont deux termes différents pour exprimer une seule et même chose.

Les numéros d'août et septembre sont à ce sujet fort intéressants ; on y lira avec profit *les fonctions respiratoires et la santé*, ainsi que les